№ 28 — 14me année

Le numéro : 5 centimes

Mardi 7 Mars 1916

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition : Imprimerie GESSLER, SION

Compte de cheques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

ABONNEMENTS :

L'abonnement est payable par six mois.

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro	15.—	7.80	4.40

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance.

ANNONCES :

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclame		0.40	

Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" Sion.

L'Agence Immobilière
ZERMATTEN
offre à VENDRE près de Sion
une maison contenant un rez-de-chaussée, un étage, mansardes, de 5 pièces chaque,
buanderie, grange-écurie, terrain en vigne et jardin de 250 toises.

On a perdu
il y a quelques jours, depuis le gouvernement jusqu'à la cathédrale, un ancien collet de fourrure brune. Le rapporter au Magasin de l'Agence Agricole, contre récompense.

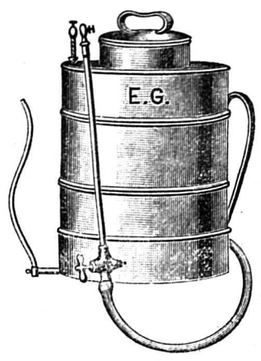
Maison Philibert VALLET
Tél. 35.05
Ruelle du Gd-Pont, LAUSANNE
Achat de
VIEILLES LAINES (tricot)
MÉTAUX
Les plus hauts prix
Gros et détail

Qui désire manger de véritablement bons ?
vacherins
à 1 fr. 80 le kg.
Vous pouvez vous adresser en toute confiance à
Albin Rochat
aux Charbonnières
Demandez les prix de gros.

Tartre
paye des bons prix pour une grande quantité.
Offre avec prix et poids sous init. Z. E. 1080 à l'Agence de Publicité Rudolf Mosse, Zurich, Limmatquai 34.

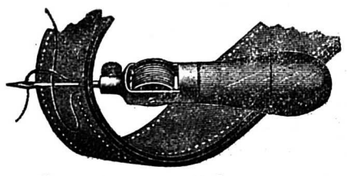
Chiromancie
Clairvoyance
du Professeur
E.E. Knowles
envoi contre 1.20 fr. en timbres poste
Case 16487
MOUSQUINES LAUSANNE

RIDEAUX
Tous genres de
en toile, tulle, mousseline étamine, Vitrages, Brisebises Stores, Lambrequins. Spécialités pr. appart. Genres courants pr. Hôtels et Pensionnats.
Beau choix sur demande
F. STÆHELI & Cie St-Gall



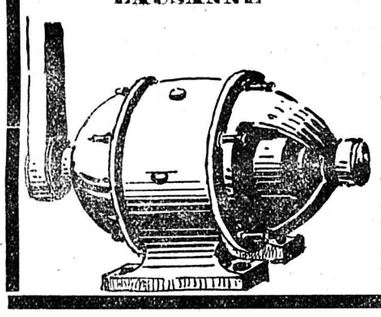
Vignerons !
Procurez-vous le
PULVERISATEUR „VERMOREL"
Modèle 1916
de construction très solide et d'un fonctionnement irréprochable. Prix très réduit.
Vérifiez aussi vos
PULVÉRISATEURS
et faites les réparer à temps.
Se recommande
Vve E. Guntensperger, Sion.

Chacun son sellier à la maison



Nouvel appareil à coudre automatique perfectionné
Chacun peut faire toutes réparations aux équipages, selles, tentes, couvertures, chaussures, etc. L'appareil travaille même comme une machine à coudre. Prix complet, avec 4 aiguilles diverses grandeurs avec fil à coudre
Fr. 2.—
Hch. SCHWEIZER, Grenzacherstr. 1, BALE

SOCIÉTÉ LE PHARE
VIRDIS, BLUM & BARBEZAT
LAUSANNE



Installez
la lumière électrique
à peu de frais, à l'aide de votre force hydraulique, en accouplant un dynamo
Devis sur demande sans aucun frais
Nombreuses références à disposition

Fromage ! Fromage !
J'expédie, par 5 kilog, du bon fromage gras

au prix de	par kilo Fr.	2.30—2.40
1/2 gras, 3/4 gras	» »	1.60—2.—
maigre	» »	1.40—1.50
Tilsitt	» »	1.70—2.20
Graisse à cuire	» »	2.30

A. FREI, Expédition, Unteraegeri (Zoug).

A CRÉDIT !
Les marchandises sont vendues avec un premier versement de dix francs aux grands magasins
Frankenstein-Meyer
BERNE, Boulevard extérieur 35
Grand choix en tissus, confections pour dames, hommes et enfants, chaussures lingerie, trousseaux, lits de fer, ameublements en tous genres, voitures pr. enfants au même prix que partout au comptant. Nombreuses succursales en Suisse et en France. La maison de Berne compte plus de 3500 abonnés.
Demandez la Feuille d'abonnement à Berne.

GOUDRON BURNAND
extrait du meilleur pin de Norvège
30 ans de succès contre
Rhumes, Catarrhes, Toux, Bronchites
Fr. 1.50 dans toutes pharmacies.

7
PIANOS D'OCCASION
des meilleures marques suisses et étrangères, tous garantis en bon état, à vendre de 200 à 900 francs.
Grand choix de pianos neufs
Facilités de payement
Bon escompte au comptant.
Grand choix de pianos électriques
Maison A. EMCH
Montreux
19, Avenue du Kursaal, 19

Hausse du sucre
Une boîte de Saccharine de 100 tablettes (produit sucrant artificiel) remplace la douceur d'un kilog de sucre. 20 boîtes équivalant à la douceur de 20 kilos de sucre Fr. 6.— franco au reçu d'un mandat postal, Saccharine Co. Limited Case 6352 Servette Genève

Fabr. Fourneaux Sursee
Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES
Catalogue Gratuit
Succ. Lausanne 4 Place de la Riponne
J. B. Sauthier, fers Sion REPRÉSENTANT

CHUTE DES CHEVEUX
Attestation médicale
„Je vous fais part des constatations „ faites avec votre baume „Sagra „ dans ma clientèle et je n'éprou „ ve aucune difficulté à reconnaître que son efficacité à été ma „ nifestée dans plusieurs cas de „ seborrhée sèche accompagnée „ de chute des cheveux. J'ai en „ particulier trouvé votre baume „ „Sagra" nettement supérieur „ aux diverses lotions alcooliques „ habituelles.
(Signé) Dr. MONTANDON, Lausanne.
Les lettres de remerciements que nous recevons journellement prouvent que le baume „Sagra" est le traitement rationnel et sûr contre les maladies du cuir chevelu. Il arrête la chute des cheveux, fait disparaître les pellicules et rend à la chevelure une souplesse et une opulence incomparables. Autorisé par le Laboratoire Cantonal de Genève. Gr. fl. Fr. 5.— Pt. fl. Fr. 3.—
Envoi discret contre mandat ou remboursement. Ecrivez directement Laboratoires Hygiène-Esthétique 65, Rue Liotard Genève.

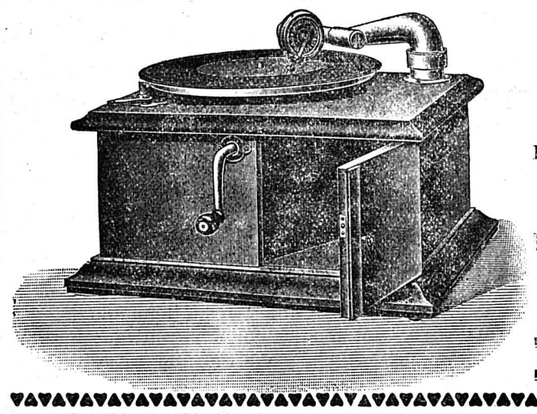
Ecoulements, Goutte militaire et toutes les
Maladies des voies urinaires
sont guéris radicalement par l'emploi du
Santal Charmot
Supprime toute douleur, facilite la miction et rend claire les urines les plus troubles.
Fr. 4.50 la boîte,
dans toutes les pharmacies.
Pour le gros : S'adresser S. A. Aug. Amann, Lausanne.

Règles
Méthode infaillible contre retards.
Ecrire à H. Nalban, Pharmacien Petit-Lancy, Genève.

Université de Commerce de la Ville de St-Gall
Subventionnée par la Confédération Suisse
Sous la direction de la Chambre de Commerce de St-Gall
Les semestres commencent milieu Avril et commencement Octobre.
PROGRAMME DES COURS PAR LE SECRETARIAT.
Commerce, Banque, Industrie, Enseignement commercial, Administration, Assurance, Cours de réviseurs de livres.

Fabrique de Meubles
REICHENBACH FRES
S. A., SION
Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers
Devis sur demande -o- Vente par acomptes
SION - Magasins Avenue de la Gare à côté de la Manufacture Valaisanne de Tabacs et Cigares - SION
TELEPHONE 35 -o- TELEPHONE 105

APPAREILS PHONOGRAPHES



MODELE No 1 Fr. 45.—
„ „ 2 „ 70.—
„ „ 3 „ 90.—
„ „ 4 „ 180.—
10 mois de crédit
Rien à payer d'avance. Envoi à l'examen
Les appareils sont livrés sans disque
Disques depuis frs. 4.—
Vente seulement au comptant
Illustrations et renseignements sur demande
Réparations — Transformations
Tarif réduit.
Maurice Junod, Ste-Croix (Vaud)

Donnez !

aux enfants délicats entravés dans leur développement, comme aussi aux adultes surmenés, énervés, se sentant faibles et surtout aux jeunes filles et femmes anémiques.
l'Hématogène du Dr. HOMMEL
VOUS EN SEREZ EMERVEILLE
Des milliers d'attestations du monde médical prouvent la valeur incontestable de notre produit comme fortifiant par excellence. Un passé triomphal de 25 ans est la meilleure recommandation.
Demandez expressément le véritable Hématogène du Dr HOMMEL
Vente dans toutes les pharmacies. Prix du flacon: Fr. 3.25
Aktiengesellschaft Hommel's Hæmatogen, Zurich

Voulez-vous être bien servis pour vos commandes ? Recommandez-vous du „Journal & Feuille d'Avis du Valais".

Cartes de visites
Beau choix
Imprimerie Gessler, Rue de la Dt-Blanche

La Salsepareille Model
est un dépuratif dont le succès toujours croissant depuis un quart de siècle a fait naître de nombreuses imitations. Elles paraissent meilleur marché mais sont de fabrication inférieure et n'ont jamais pu atteindre l'effet merveilleux de la Salsepareille Model. Celle-ci est le meilleur remède contre les maladies provenant d'un sang vicié et de la constipation habituelle : telles que boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des paupières, affections scrofuleuses et syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses, migraine, névralgies, digestions pénibles, etc.. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon fr. 3,50 La démi bout. fr. 5. — La bouteille pour la cure complète fr. 8.—. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la PHARMACIE CENTRALE MODEL & MADLENER, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model.

Le gros lot de frs. 20000
et plusieurs autres lots plus ou moins élevés de la loterie de Tell ne sont pas encore sortis. Grande chance de gain. Que ceux qui n'ont pas gagné jusqu'à présent ne se découragent pas et ceux qui n'ont pas encore acheté des billets ne laissent pas passer cette occasion sans tendre la main à la fortune. Hâtez-vous donc et commandez de suite contre remboursement des billets à fr. 1.— à
L'Agence Centrale Berne
Passage de Werdt No 2
Sur 10 billets 1 billet gratuit Conditions favorables pour revendeurs

LETTRE DE PARIS

Le grand quartier général italien

Dans le fructueux voyage de M. Aristide Briand en Italie, les regards se tournent davantage vers notre quatrième alliée; certes l'intérêt de la guerre est actuellement d'un tout autre côté. L'attaque sur Verdun, la défense de Salonique, les victoires russes en Arménie, ont un peu laissé dans l'ombre les opérations italiennes. Celles-ci du reste, se ressentent des difficultés insurmontables de toute guerre hivernale dans les montagnes. Il faut attendre les beaux jours pour assister à une reprise intense des opérations. Notre sœur latine a d'ailleurs coopéré dans une large mesure au sauvetage de l'armée et de la population serbes. Elle a transporté, sur 250 navires, depuis le 15 décembre, 260,000 hommes et un grand nombre d'animaux, dans la Basse Adriatique; en dépit des efforts de l'ennemi qui, par ses sous-marins, ses mines, ses contre-torpilleurs, ses hydravions, a tenté d'arrêter ce mouvement énorme, les Italiens ont encore transporté sur 100 autres navires, 300,000 quintaux de matériel, résistant à dix-neuf attaques de sous-marins, sauvegardant la vie de tous les soldats serbes sans exceptions et réussissant à couler, dans les premiers jours de janvier, trois sous-marins ennemis pour sa part.

Cela dénote une organisation solide, un commandement robuste et avisé.

Nos alliés ont d'ailleurs d'excellents chefs à la tête desquels se distinguent le général Cadorna, généralissime, et le général Poro. On a dit avec raison que le premier était l'âme de l'armée italienne, dont le second était le cerveau puissamment organisé. Ces deux chefs sont des conducteurs d'hommes; le général Cadorna a les plus belles qualités de loyauté, de noblesse, de bonté délicate, d'inébranlable fermeté. Il est, par excellence, l'homme d'action. Il jouit d'une haute autorité sur ses hommes et à tous, il inspire, ainsi qu'aux hommes d'Etat de l'Italie, la plus entière confiance. Il la mérite d'ailleurs, par sa vie de travail, par sa culture large et profonde, par les services qu'il a rendus de tous temps à son pays.

Car c'est une vie bien remplie que la sienne. Après de brillantes études au collège militaire de Milan et à l'Académie de Turin, il fut admis, à 18 ans, aux examens de lieutenant. Il sortit avec le No 1 de cette grande école à laquelle l'Italie doit ses meilleurs chefs. Il passa aussitôt dans le corps de l'état-major, suivit les cours de l'Ecole de guerre et se posa très vite en tacticien de premier ordre. Nommé major d'un régiment d'infanterie en 1883, il fut attaché, trois ans après, au commandement du corps d'armée du général Pranelle. En 1892, il avait 42 ans, fut nommé colonel, et au 10e bersaglieri, dont il eut le commandement, il fit régner une discipline inflexible, tempérée pourtant par son souci constant d'être juste envers tous et de récompenser le mérite.

Six ans plus tard, il était major général et c'est alors qu'il publia ce manuel de règlement d'infanterie qui est un modèle du genre. En 1910, il eut le commandement du corps d'armée de Gênes.

Nommé généralissime au début de la guerre austro-italienne, il a su mener la campagne avec autant d'énergie que de prudence; il n'a connu jusqu'ici que les succès; il est à l'exemple du général Joffre, un grand épargneur d'hommes.

Modeste, simple, mais alerte, vigoureux, prompt et résistant malgré ses 60 ans qui n'ont pas encore réussi à blanchir ses cheveux et à courber sa taille, il a toutes les qualités physiques d'un chef; il en a aussi les hautes qualités morales.

Quant au sous-chef d'état-major, général Porro, chacun s'accorde à reconnaître qu'il est un incomparable metteur en œuvre des plans du grand chef. Il est à la fois plein de sagesse et d'initiative et il applique toute sa science militaire à l'organisation pratique du combat. Son esprit investigateur ne se borne pas à la connaissance profonde du théâtre des opérations italiennes; il suit avec un intérêt passionné les différentes phases de la lutte engagée sur tant de fronts si dissemblables et si éloignés les uns des autres, et il est de ceux qui croient que la lutte engagée entre tant de peuples à la fois ne peut se terminer à l'avantage des alliés que par une coordination générale de tous les efforts. M. Briand a défini les devoirs de chacune des nations: « Il ne doit y avoir, s'est-il écrié, qu'une seule guerre, sur un seul front. »

Cela veut dire que les puissances alliées si elles veulent vaincre, ne sauraient avoir qu'un seul but et n'obéir à qu'un seul mot d'ordre.

Les Italiens ont tout ce qu'il faut pour vaincre; ils manquent peut-être de moyens financiers et une aide leur est sans doute nécessaire pour compléter leurs réserves de matériel de guerre, mais ils ont pour eux le nombre; pour un soldat actuellement sur le front, ils en ont deux dans les dépôts et un troisième, non encore mobilisé. C'est assez dire qu'ils ne craignent pas l'usure du « matériel humain », à l'heure où, précisément, l'Allemagne jette ses dernières poignées d'homme, de vrais soldats, massés autour de la formidable place de Verdun. Notre vaillante alliée latine nous sera donc d'un précieux concours, à l'heure de la lutte décisive où la victoire appartiendra sans nul doute à celui des deux groupes de belligérants qui saura épuiser l'autre.

Quand et comment se produira cette lutte décisive? C'est le secret de nos états-majors et peut-être aussi celui des événements qui guident les hommes plus que les hommes ne les conduisent. En tous les cas, c'est à Paris que s'élaborera ce plan d'ensemble de l'action future, et l'Italie sera représentée dans ce conseil où les alliés rechercheront en commun le mot d'ordre de la victoire, par ses deux plus éminents généraux: Cadorna et Porro. C'est assez dire combien sera précieuse et féconde la collaboration de notre alliée méridionale à l'œuvre le plus gigantesque des temps modernes: celui qui consiste à trouver la solution militaire d'une guerre déjà longue de 19 mois. J. S.

Les opérations de guerre

Vaines attaques allemandes sur Verdun

L'offensive reprise par les Allemands au nord de Verdun n'a plus la fougue impétueuse du début. D'autre part, la surprise du premier moment passée, les Français opposent à l'ennemi une défense invincible. Il apparaît de plus en plus clairement que leur front ne pourra pas plus être rompu à Verdun qu'ailleurs; cette constatation aura une pénible répercussion en Allemagne où l'on aspire à la fin de la guerre.

Voici ce que disent les bulletins du jour:

Communiqué français de dimanche après-midi:

« Dans la région de Verdun, la lutte localisée au village de Douaumont, s'est étendue. Dans la soirée de samedi, à 18 heures, l'ennemi, après un violent bombardement, a lancé contre nos lignes du bois d'Haudremont au fort de Douaumont, une attaque très vive qui a été repoussée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie. »

Communiqué de la nuit de dimanche:

« Au nord de Verdun, le bombardement a été très violent, notamment entre le bois d'Haudremont et le fort de Douaumont. Toutefois l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques dans cette région.

» Aucun changement au village de Douaumont, dont nous tenons les abords immédiats. Dans le bois à l'est de Vacherauville, une attaque dirigée par les Allemands contre nos positions avancées a été complètement repoussée.

» En Wœvre, fort bombardement dans la région de Fresne, et à l'est de Haudremont. Notre artillerie s'est montrée très active sur tout le front Elle a canonné des troupes en mouvement au nord de Vacherauville, vers le bois de Fossés et les abords de Louvemont.»

Le bulletin allemand n'annonce aucun nouveau fait d'armes important, si ce n'est qu'afin d'éviter des pertes inutiles, les Allemands ont évacué sous un feu roulant concentrique de l'ennemi, une tranchée enlevée aux Français près de Thiaville au nord-est de Badonvilliers

La prise de Bitlis par les Russes

Le prestige du grand-duc Nicolas qui avait été quelque peu ébréché par la retraite de Pologne et de Galicie, est rehaussé de nouveau, grâce aux succès d'Arménie. Poursuivant l'armée turque qui est à peu près en complète déroute, les Russes viennent de s'emparer de la ville de Bitlis près du lac de Van.

L'occupation de Bitlis complète celle de Mouch et met l'Arménie presque entière entre les mains des Russes. Mouch et Bitlis sont en outre, l'une et l'autre, à environ cent cinquante kilomètres de Diarbékir et de la ligne de Bagdad. Le grand-duc Nicolas, qui commande l'armée du Caucase, va maintenant chercher à atteindre rapidement cette dernière ligne.

CANTON DU VALAIS

Impôt de guerre

Le service cantonal de l'impôt de guerre va adresser prochainement aux personnes qui à teneur des arrêtés sur la matière, sont considérées comme des contribuables notoires ou présumés, les formulaires de garantie personnelle, que ces contribuables auront à lui retourner remplis dans la quinzaine.

But et caractère:

Rappelons que le but de cet impôt est de couvrir une partie des frais de la mobilisation suisse et qu'il est l'un des moyens d'assurer la défense du pays.

Payer loyalement sa part d'impôt de guerre est donc un devoir d'honneur et de patriotisme auquel aucun citoyen suisse ne peut vouloir se soustraire.

Cet impôt est du reste unique. La Confédération s'est engagée à ne pas le renouveler. C'est donc une taxe qui sera payée une fois pour toutes. Si nous ajoutons que les fonctionnaires de l'impôt de guerre sont tenus au secret le plus absolu et que cet impôt fédéral n'aura aucune répercussion sur les impôts cantonaux et communaux, passés ou futurs (art. 32 de l'arrêté féd.) nous aurons constaté que les contribuables pourront sans danger ni arrière pensée quelconque, remplir tout leur devoir patriotique par des déclarations franches et exactes.

Modalités:

L'impôt de guerre a pour base une idée très simple mais très juste. Chaque contribuable doit payer pour toute sa fortune mais uniquement pour sa fortune nette. Il doit donc en principe déclarer tout ce qu'il possède, à un titre quelconque, mais il déclarera aussi tout ce qu'il doit à un titre quelconque et ces dettes seront défalquées, de sorte que seule la fortune réelle sera imposée.

Il en est de même pour le revenu. Chacun devra payer pour toutes ses sources de gain de quelque nature qu'elles soient, mais il aura le droit de déduire les frais faits pour obtenir ce gain et seul son revenu net sera imposé.

En outre, cet impôt sera progressif.

Les fortunes ne dépassant pas dix mille francs et le gain n'atteignant pas deux mille cinq cent francs en sont exempts.

A partir de ces chiffres, les fortunes sont divisées en classes de à 10 à 15 mille francs; de 15 à 20 mille, etc., la première classe payant 10 fr., la seconde 15 fr., la 3e 20 fr., etc., jusqu'à une fortune de 35,000 fr., qui paye au total 30 francs de taxe. Les classes supérieures au lieu de 1‰ payeront du 1,10‰ et successivement du 1,20‰, 1,30 ‰ jusqu'à 1,50‰ à partir de 2,200,000 fr.

Pour le revenu, le gain est imposé également par classes: de 2,500 à 2.700 le fr. 0.50 pour cent; de 2.700 à 3.000 de fr. 0.75%; de 3,000 à 3,500 de fr. 1% et la progression se continue ainsi par classe pour aboutir à du 3% à partir de 64,000 fr. de gain annuel.

D'autre part, celui qui veut éviter la déclaration détaillée de sa fortune, peut faire une déclaration globale, pourvu qu'elle soit supérieure au chiffre connu de sa fortune.

Cet impôt ne frappera donc pas du tout le pauvre, très faiblement les petites fortunes et ne sera élevé que pour les grosses fortunes.

Mais, n'est-il pas juste que ceux qui sont protégés par l'armée non seulement dans leur personne mais aussi dans leurs biens, et qui cependant ne supportent que le service militaire homme pour homme comme les plus pauvres, payent une partie des frais de la mobilisation?

Procédure:

La procédure pour la perception de l'impôt de guerre est la suivante: les communes ont été chargées de dresser la liste des personnes qui, de par leur fortune ou leur revenu, paraissent devoir être astreintes à l'impôt de guerre.

Ces listes sont des listes provisoires et ont pour but d'établir les noms des contribuables probables et quelques renseignements sur sur leur fortune et leur revenu.

Toutes les personnes qui y figurent recevront une feuille de déclaration personnelle qu'elles auront à remplir et à retourner au service cantonal de l'impôt de guerre.

Ces feuilles de déclaration, dans lesquelles chaque contribuable devra indiquer toute sa fortune et pourra indiquer toutes ses dettes, seront la base de l'impôt de guerre. Elles resteront secrètes et ne seront pas communiquées aux administrations communales ou cantonales.

Elles seront vérifiées par la comparaison avec les registres d'impôt existants et avec les renseignements recueillis sur la situation financière de leurs auteurs et seront soumises à une commission cantonale qui les appréciera et fixera si et dans quelle classe le déclarant est astreint à l'impôt de guerre.

Ensuite de ces déclarations, chaque contribuable recevra communication de l'évaluation faite de sa fortune et du montant qu'il aura à payer. S'il n'est pas d'accord avec cette appréciation, il pourra en faire la réclamation par écrit en fournissant les explications et les pièces justificatives et son cas sera examiné à nouveau par la commission.

Il aura, en outre, le droit de recourir au Conseil d'Etat et au Conseil fédéral contre la dernière décision de la commission.

Ces côtes définitivement établies, l'impôt sera mis en perception en 2 fois, une moitié dans le second semestre 1916, l'autre moitié dans le second semestre 1917, de sorte que celui qui a plus de 20,000 francs de fortune n'aura à payer que dix francs en 1916 et dix francs en 1917; celui qui a plus de 40,000 fr. ne payera que 24 fr. en 1916 et 24 fr. en 1917, etc. Pour le revenu, celui qui gagne 3,000 francs ne payera que 10 fr., en 1916 et 10 francs en 1917 et celui qui gagne 5,000 fr. ne payera que 29 fr. en 1916 et 29 fr. en 1917.

Nous publierons dans un prochain article quelques renseignements sur la manière de remplir les déclarations personnelles.

Chronique sédunoise

La conférence Tondury. — Le recensement des tireurs et le recrutement des réformés.

Nous devons savoir gré à la jeune section sédunoise de la Société helvétique d'avoir pris l'initiative de faire donner à Sion une conférence sur ce sujet important, l'avenir économique de la Suisse, question qui préoccupe plus que jamais les esprits en raison de la formidable crise européenne.

La conférence a été donnée vendredi soir à la grande salle du Café Industriel. Présenté en termes très aimables par le juge cantonal M. Jean-Charles de Courten, M. Tondury, professeur à l'université de Genève, un des économistes les plus distingués de la Suisse, auteur de plusieurs ouvrages remarquables, a abordé son sujet et l'a traité avec la précision et la clarté qui caractérisent ses écrits.

Quel sera l'avenir économique de la Suisse au sortir des événements actuels? M. Tondury ne prétend pas vouloir prophétiser: Notre petit pays, placé au milieu de puissants Etats, obligé pour subvenir à ses besoins, d'importer une grande quantité de produits et n'ayant pas d'accès sur les mers, est plus ou moins, qu'on le veuille ou non, sous la dépendance économique de ses voisins; son avenir est donc forcément en corrélation avec les coalitions qui se formeront après la guerre. Mais dès maintenant, il doit se préparer à toute éventualité.

Le conférencier a fait un exposé de nos ressources nationales qui a vivement intéressé l'auditoire. Il a parlé en premier lieu de nos ressources agricoles et a constaté que peu à peu, la culture des champs, céréales et autres produits, a fait place à une culture fourragère intensive; le paysan suisse s'adonne de plus en plus à l'élevage du bétail et à l'industrie laitière qui lui est d'un rapport plus élevé.

Dans le domaine industriel, en raison de la concurrence étrangère, la Suisse a dû se spécialiser dans la fabrication de quelques articles de luxe, tels que soieries, broderies-horlogerie, etc.

Malgré la nature de leur sol ingrat dans une notable partie de sa superficie, les Suisses, grâce à leur activité, sont, à ce que nous apprend M. Tondury, proportionnellement les habitants les plus aisés de l'Europe, avec une fortune s'élevant en moyenne à 5000 fr. par tête de population.

Une de nos principales richesses nationales, ce sont les forces hydrauliques. Le conférencier a cependant déploré les entraves mises à leur développement rationnel par une législation défectueuse qui, dans plusieurs cantons, entr'autres en Valais, donne aux communes le droit de souveraineté sur les eaux. Cette opinion a sa raison d'être; toutefois on nous permettra de remarquer qu'en Valais, les communes, en règle générale, n'ont pas empêché l'exploitation de leurs richesses en houille blanche et nous ne saurions vouloir les priver de ce qui est pour nombre d'entr'elles une source d'aisance.

M. Tondury a encore insisté sur la nécessité de maintenir les petites industries et les métiers sans lesquels notre pays tomberait de plus en plus sous l'influence étrangère en raison de l'envahissement des grandes fabriques par un personnel recruté hors du pays.

Enfin, pour terminer, il amène sur le tapis la question de la création d'une Chambre valaisanne de commerce dont il a souligné l'importance; il a fait prévaloir l'idée qu'une telle Chambre ne devrait pas être officielle, mais libre ou simplement subventionnée par l'Etat.

M. Joseph Dufour, président de la Société des Arts et Métiers de Sion, a chaleureusement remercié le conférencier et exprimé l'espoir qu'il viendra encore nous entretenir des questions économiques.

*

Le recensement des tireurs et le recrutement des classes de réformés A. se poursuit dans notre canton depuis le 1er mars. L'empressement avec lequel nos populations se mettent à la disposition de l'autorité militaire, prouve que chacun est résolu à faire son devoir.

Nos populations savent très bien et comprennent qu'il ne s'agit là que d'une mesure de précaution pour le renforcement de notre défense nationale. Il est faux de dire que cette mesure a répandu la frayeur dans le pays. C'est bien mal juger nos calmes et courageuses populations que prétendre cela; au contraire, elles en éprouvent un sentiment de sécurité plus profonde.

Samedi, c'était le tour des Sédunois et, dès 8 h. du matin, les abords du gouvernement présentaient un pittoresque aspect. La foule des réformés dont un bon nombre portant fusils ou carabines s'y pressait, attendant les instructions. On y voyait, à côté des jeunes collégiens, des villageois de Nendaz, de Conthey, des magistrats de la ville déjà grisonnants, voire même l'un ou l'autre mandataire du peuple aux Chambres fédérales.

En présence du colonel Meunier, du major Dubuis et des officiers d'inspection, le major Gros, commandant d'arrondissement, du haut du perron du gouvernement, donne les ordres nécessaires en déclarant que pendant la durée des opérations, chacun est soumis à la discipline militaire — discipline qui, hâtons-nous de le dire à la louange des officiers préposés au service, n'est pas tracassière et n'a d'ailleurs, en raison de la bonne volonté mise par tous, pas lieu de sévir avec rigueur.

Au signal donné, départ. Les porteurs d'armes en avant, se dirigeant sur Bramois où a lieu l'inspection; les autres vers le champ d'aviation, pour le recensement des aptes au tir. Les jeunes traversent la ville en chantant des chants patriotiques. Les classes de réformés A. passent à la visite sanitaire, ensuite de laquelle un bon nombre sont admis dans le service actif et iront après l'école, renforcer nos bataillons.

Faits divers

Les mulets d'Espagne arrivent

Les mulets destinés à l'armée et qui avaient été retenus longtemps en Espagne, faute de matériel de transport, sont arrivés à Sion ce soir; 150 sont restés à Martigny.

Ecrasé par un train

Un nommé Guillaum Escher, de Gamsen, âgé de 19 ans, travaillant à la pose de la seconde voie entre Viège et Brigue, a été écrasé entre deux wagons et tué net.

Les prisonniers malades à Montana

Le colonel Hauser, médecin en chef de l'armée, accompagné du lieutenant-colonel de Cocatrix, a visité vendredi les cantonnements des prisonniers français hospitalisés à Montana. Ils ont été satisfaits de leur inspection.

La protection de l'industrie hôtelière

Jusqu'à la fin de 1915, trois demandes d'autorisation de construire ont été présentées au Conseil fédéral, conformément à l'ordonnance du 2 novembre 1915 concernant la protection de l'industrie hôtelière. L'une des demandes était sans objet; il s'agissait de la transformation d'une salle à manger, qui ne tombait pas sous le coup de l'ordonnance. Dans le deuxième cas, l'autorisation de bâtir a été accordée, la construction étant commencée avant l'entrée en vigueur de l'ordonnance et se rapportant à un home de douze chambres qui ne pouvait guère être considéré comme une concurrence dangereuse pour l'industrie hôtelière.

Apprentissages

Les examens d'apprentissage auront lieu à Sion les 14, 15 et 16 mars courant. La haute surveillance est exercée par le Département cantonal de l'Instruction publique. La surveillance générale et la direction sont exercées par la commission cantonale des apprentissages et plus spécialement par une délégation de cette dernière composée de MM. Dénériaz et Jost. L'Union suisse des Arts et Métiers déléguera aux examens M. Meyer-Zschokke, directeur du Musée industriel d'Aarau.

Le nombre des apprentis et apprenties inscrits pour prendre part aux examens est de 65.

La protection des noyers

L'association Heimatschutz adresse un appel aux propriétaires de noyers pour les engager à ne pas vendre à des spéculateurs, pour l'amour du gain, les vieux noyers ornements du pays et encore pleins de vigueur.

Chaque noyer âgé que l'on abat doit être remplacé par un jeune.

L'Etat, qui ne peut empêcher les propriétaires de disposer de leurs arbres à leur gré, pourrait, dans l'intérêt du pays, imposer ce remplacement.

Orsières-Champex

Le Conseil fédéral propose de prolonger de trois ans, c'est-à-dire jusqu'au 1er janvier 1919, le délai pour la concession d'un chemin de fer électrique à crémaillières d'Orsières à Champex, eu égard à la situation économique et difficile qui, actuellement, empêche la justification financière du projet.

Les légumes dans le Valais

Le Syndicat agricole du Haut-Valais, réuni dimanche en assemblée générale à Brigue, après avoir entendu un exposé de son président, a exprimé au Conseil fédéral sa pleine confiance et sa reconnaissance pour les mesures prises pour la sauvegarde des intérêts du pays. L'assemblée a décidé la création d'un syndicat au capital de 50 millions de fr. pour la production de la vente de fruits et légumes.

Le Régiment valaisan en campagne

Le ciel limpide du sud se mirant dans l'azur des lacs, les mimosas en fleurs, les palmiers dressant leurs futs au milieu des roses et des œillets... que c'est beau, dans le... Bedecker, mais venez y voir: neige et pluie, pluie et neige et pour changer, du brouillard à rendre jaloux les bords de l'Aar. Voilà ce que nous offre le sud depuis plus d'une semaine.

En arrivant ici vendredi passé, nous avons trouvé 50 cm. de neige, et depuis il en est tombé que c'est miracle qu'il puisse en tomber encore: la provision devrait être épuisée. Sur certaines hauteurs il y en a 3 ou 4 m. Ce qui nous console, c'est que les lettres du Valais nous disent que vous n'êtes *pas* plus privilégiés que nous. Alors, patauger dans la boue, recevoir sur le dos des baquets d'eau glacée, ici ou à la maison, c'est toujours la même chose quant au résultat. Donc, nous plions l'échine et laissons passer l'averse sans trop grogner; on devient philosophe au service.

Toutes les mesures compatibles avec les exigences du service ont été prises pour prévenir les accidents toujours à craindre dans les montagnes par un temps pareil, du fait des avalanches: les patrouilles sont réduites au strict minimum; les plus grandes précautions sont imposées aux officiers par le commandant: c'est inutile d'exposer à la légère la vie de nos troupiers.

Il existe à... une œuvre appelée à rendre de grands services à nos soldats. Jugez-en: un restaurant sans alcool ou en dehors des consommations hygiéniques, thé, lait, café, etc, à des prix très réduits, sont servis des repas chauds et, je vous prie de le croire très appétissants, pour 0 fr. 85; une salle de correspondance, une salle de lecture avec les journaux de la Suisse française, (un grand et chaleureux merci aux journaux valaisans qui ont bien voulu servir à ce home militaire un abonnement gratuit).

Mais ce qui constitue l'originalité de cette « Soldatenstube », c'est que nos tourlourous y

reçoivent deux fois par semaines gratis pour Deo, des leçons d'italien. Le mardi soir, cours de conversation, le jeudi soir, cours de chant; une quarantaine de tourlourous suivent ces cours (il n'y a en ce moment à X. qu'une demi-compagnie environ). Il faut voir l'entrain avec lequel nos poilus s'attaquent à la chanson italienne et la conviction avec laquelle ils s'efforcent de dire: Hebiamo un bell tempo! Les canzonette dans lesquelles il est question del caro Ticino, della Suizzera amat et aussi quelquefois della contadinella graziosa sont enlevées avec un enthousiasme qui saute à pieds joints par dessus les finesses de la prononciation toscane.

La grippe, la hideuse grippe nous a gratifiés de sa visite. Dans toutes les infirmeries, on voit sortir de dessous les couvertes une rangée de pieds dont les propriétaires mâchent à l'unisson ce refrain: Satanée influenza, salle grippe! Si les jurons qui la saluent et les tisanes qui la combattent ne réussissent pas à faire décamper cette drôlesse, il faut qu'elle ait réellement un amour extraordinaire pour le « coffre » de ceusses du R. J. Mont. 6.

A part ces bobos, l'état sanitaire de la troupe est bon. Cap. X.

Chronique agricole

Le miel artificiel

La société des chimistes cantonaux communique ce qui suit:

Depuis quelque temps paraissent dans le commerce, sous la dénomination de « poudre de miel » ou de « poudre de miel artificiel » des préparations à l'aide desquelles d'après les réclames se trouvant sur les emballages ou sur les prospectus spéciaux, il serait possible de préparer avec du sucre, un miel artificiel ressemblant à s'y méprendre, au miel des abeilles. Considérant qu'il est de son devoir de combattre les abus dans l'industrie des denrées alimentaires, et de protéger les consommateurs contre les exploitations, la société soussignée considère comme nécessaire les explications suivantes:

1. Toutes les poudres de miel artificiel sont constituées presque exclusivement de sucre brûlé, auquel sont mélangées un peu d'acide tartrique ou citrique et une substance aromatique quelconque. Autrefois elles contenaient souvent des colorants artificiels.

2. Avec les prix de vente actuels, le consommateur paye le sucre, sous forme de ces poudres de miel artificiel, de 8 fr. à 17 fr. 50 le kilo, c'est à dire à un prix considérablement surfait.

3. La prétention des fabriques en question, d'après laquelle le miel artificiel préparé avec ces poudres ressemblerait à s'y méprendre au miel d'abeilles est inexacte et induit en erreur. Au contraire, des essais suivant les modes de préparation indiqués ne peuvent pas supporter la comparaison avec le miel artificiel préparé par un procédé rationnel et encore moins avec le miel naturel d'abeilles.

C'est pourquoi nous mettons le public en garde contre l'achat de ces poudres de miel artificiel, qui n'ont une valeur que pour les fabricants et les marchands.

Cours d'aviculture à Sion

Sous les auspices du Département de l'Intérieur, le comité de la société valaisanne d'aviculture organise un cours théorique et pratique de deux jours sur l'élevage et l'alimentation des volailles.

Ce cours aura lieu à Sion, les 20 et 21 mars courant. Il sera donné par M. Cuénoud-Landolf, dont la compétence, en cette matière, est bien établie.

Les personnes qui désirent y participer doivent se faire inscrire au Service cantonal de l'Agriculture à Sion pour le 15 mars au plus tard.

Le cours sera gratuit. (Comm.)

Echos

A travers les cadavres et le sang

Trois soldats de Verdun, qui, au cours de la bataille, avaient été chargés de faire sauter une mine à la lisière du bois de Vauche, ont été enfermés dans la galerie par l'éclatement d'un obus allemand qui a comblé l'issue. Revenus à eux de leur émotion, ils ont cherché à se frayer une issue. Avec leurs pics, et malgré la chaleur accablante qui régnait dans le souterrain, ils ont commencé à creuser du côté du fourneau de leur mine.

L'un d'eux a raconté comme suit au « Petit Journal » l'horrible chemin par lequel ils durent passer pour revenir à la lumière:

« Je me suis faufilé en rempant dans le rameau maintenant dégagé. Avec mes mains, j'ai creusé la terre. Je suis arrivé au fourneau de mine vide de poudre. J'écoute. Hélas! le bruit du canon me parvient toujours aussi lointain. La couche de terre qui nous sépare du monde des vivants, sans doute, est toujours aussi épaisse.

Mais d'où vient cette bizarre humidité qui nous pénètre? Il semble qu'une rigole d'un liquide moite coule dans la galerie. Allons-nous être inondés? « Tant mieux, notre agonie sera plus rapide », pense Jean tout haut.

Mais c'est du sang! En me traînant, j'ai plongé le visage dans le liquide qui filtre. Mes lèvres en sont toutes barbouillées, au goût, j'ai reconnu du sang.

Cette découverte nous anime d'espoir. Alors le sol n'est pas loin. Nous nous arrachons les ongles en grattant la terre. Notre travail fébrile, à la lueur très faible des petites lampes, est mal conduit, sans doute. Car un éboulement manque de nous ensevelir. Nous ne sommes que blessés. Bernard, le plus atteint, a une jambe cassée. Jean a un petit trou à la tête et moi le bras gauche brisé.

Malgré nos souffrances, notre joie renaît. Un éboulement? Tant mieux, le travail sera plus vite fait.

La rivière sanglante coule en ondes plus épaisses. Et quelle bizarre chose, en creusant je me suis enfoncé les ongles dans je ne sais quelle matière molle.

Maintenant, en travaillant à notre délivrance, nous fermons les paupières pour ne pas voir. Car, la chose molle que nous avons rencontré est un corps humain.

Nous nous trouvons apparemment au fond de l'entonnoir que l'explosion de la mine a entamé dans le sol — et au fond de l'entonnoir ont roulé en masse les cadavres des soldats allemands déchiquetés ou asphyxiés.

Il faut, pour joindre l'air libre traverser cette couche horrible. Il faut que nous creusions notre passage parmi les morts aux visages tuméfiés et aux chairs labourées. Et nous avançons lentement, lentement. Je suis à peu près le seul d'aplomb avec mon bras valide. Bernard gémit et Jean se contente de traîner Bernard en luttant contre l'évanouissement.

Après avoir pendant une heure rampé entre les cadavres, réunis par un ciment de boue et de sang, nous sortons enfin de notre ensevelissement.

Voilà l'air libre et les lueurs des fusées. Tous ces signes de la bataille, tous ces signes de mort, nous réjouissent.

Nous sommes sortis de notre tombeau.... Mais, hélas! épuisés par leur effort, mes deux camarades s'évanouissent. Près d'eux, je veille.

Affalés dans l'entonnoir, à l'abri des balles, nous attendons qu'un brancardier passe.

Après huit heures d'attente, des ambulanciers sont venus enfin nous emporter.

Il ne nous restait que bien peu de vie. »

LA GUERRE

Explosion dans un fort à Paris

Une violente explosion s'est produite à Paris à la poudrière de la Double-Couronne.

Le fort explosé servait d'entrepôt de munitions.

Le « Temps » donne des détails sur l'explosion qui s'est produite dans la matinée dans la courtine de la poudrière de la Double-Couronne. A 2 heures de l'après-midi, on comptait 45 morts et 250 blessés.

Les autorités se sont rendues sur les lieux aussitôt après l'accident. Les pompiers ont pu localiser l'incendie. La cause du sinistre est due à l'imprudence ou à un accident; on ne croit pas à la malveillance.

Un poste de zouaves gardait la poudrière et exerçait une surveillance très stricte. A la suite de la violence de l'explosion, les maisons, dans un rayon de plusieurs centaines de mètres, eurent leurs vitres brisées. Des éclats de pierre projetés éventrèrent les murs des bâtiments avoisinants; des passants furent tués.

La reine Elisabeth de Roumanie

Nous avons annoncé samedi la mort de la reine Elisabeth de Roumanie.

La reine Elisabeth, connue dans les lettres sous le nom de Carmen Sylva, était née en 1843, à Neuwied (Allemagne, au bord du Rhin, près de Coblentz, dans le territoire que gouvernait son père, le prince Hermann de Wied, dont la femme était Marie de Nassau, renommée pour l'élévation de son esprit et de son âme.

Dès l'enfance, Elisabeth de Wied témoigna d'une sensibilité et d'une intelligence très vives. Elle manifestait un certain goût pour les langues et les littératures étrangères, se passionnant surtout pour la musique et la poésie. Elle s'adonna même au premier de ces arts avec une telle fougue qu'il fallut, pendant deux ans, pour raison de santé, lui interdire le piano. Elle écrivit à neuf ans ses premiers vers et à douze, sa première nouvelle en prose. Ses préférences allaient vers le théâtre: elle composait et apprenait de petites pièces qu'elle faisait jouer aux marionnettes de son théâtre enfantin.

La forêt, la musique et la poésie se partageaient son temps; ces passions dominantes de sa vie lui inspirèrent son pseudonyme de Carmen Sylva, ainsi qu'elle l'avoue dans l'un de ses chants.

Jusqu'en 1869, époque de son mariage avec le prince Karl Ier de Roumanie, elle fit quelques voyages à travers l'Allemagne, ainsi qu'en Suisse, en Russie, en Italie, en Autriche.

Surtout depuis la douleur que lui causa la mort de son enfant, la petite princesse Marie, elle s'occupa du sort du peuple, de celui des femmes, en créant en Roumanie, de nombreux asiles pour les pauvres et les orphelins, des écoles de travaux féminins, des hospices et elle favorisa l'essor des industries locales, notamment par l'œuvre de la « Concordia. »

Les premiers écrits de Carmen Sylva ne sortirent pas du cercle de ses relations intimes. Elle ne commença à publier qu'étant déjà princesse héritière de Roumanie, par des traductions en allemand des poèmes de sa nouvelle patrie, sous le pseudonyme de « E. Wedi (anagramme de son nom de Wied). Elle composa en même temps en langue française des « Aphorismes » d'une spirituelle philosophie, non destinés d'abord à la publication; mais un hasard mit ses feuillets sous les yeux de Louis Ulbach, qui les trouva fort intéressants et en demanda une copie. Ce furent ces lignes qui parurent plus tard sous le titre « Pensées d'une Reine. »

Les œuvres de Carmen Sylva sont d'une haute moralité et empreintes de foi. Elle était bien connue en Suisse où souvent elle accompagnait le roi Carol, qui venait presque chaque année faire une cure à Ragaz.

La reine Elisabeth perdit le roi Carol le 11 octobre 1914, et se confina depuis dans la retraite.

PETITES NOUVELLES

Lord Robert Cecil, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, ayant été nommé ministre du blocus, a été remplacé par lord Newton, jusqu'ici trésorier général des troupes, et qui refuse les appointements de son office.

— Le roi de Montenegro, la reine et les membres du gouvernement, quittent Lyon pour aller se fixer à Bordeaux.

— Le total des souscriptions au nouvel emprunt de guerre italien atteindra probablement 2 milliards 920 millions de francs.

Le gouvernement italien vient de réglementer les paiements en or, et d'interdire les paiements à l'étranger en titres ou coupons italiens.

— Selon la « Nouvelle Gazette de Stuttgart », la maison Krupp a décidé de souscrire 40 millions de marks au 4e emprunt.

DERNIERE HEURE

L'„Homme enchaîné "saisi

PARIS, 6. — L'« Homme enchaîné, le journal de Clémenceau a été saisi dimanche dans la matinée et suspendu pour huit jours.

Les combats de Douaumont

PARIS, 6. — L'adversaire continue à nous disputer le village de Douaumont sans parvenir à nous déloger de ses abords immédiats. Les Allemands soumettent nos lignes de ce secteur, notamment entre le bois d'Audremont et le fort de Douaumont, à un bombardement où font rage tous les calibres de l'artillerie lourde. Néanmoins, ils n'ont pas pu réaliser le moindre progrès au cours de la journée.

Les nouvelles officielles allemandes reconnaissent que le bombardement français a été soutenu dans la région de Douaumont. L'adversaire avoue qu'il a dû évacuer les tranchées de la maison forestière de Thiaville près de Badonvillers.

Soldats asphyxiés

OLTEN, 6. — Dans le cantonnement où se trouvaient logés 35 hommes d'un détachement sanitaire, la bascule d'un poêle s'étant fermée d'une manière encore inexpliquée, l'oxyde de carbone se répandit dans la salle.

Une sentinelle ayant remarqué par hasard ce qui se passait, trouva évanouis une grande partie des dormeurs. Les hommes furent transportés en automobile à la station sanitaire d'étape, où grâce aux soins énergiques des médecins, ils furent bientôt tous remis sur pied.

AVIS

Les cartes de remboursement des abonnements non acquittés seront présentées dès le 15 mars courant. Nous rendons encore une fois nos abonnés attentifs aux frais qui résultent pour eux du retour des cartes impayées et les prions en conséquence de les accepter à présentation ou de les retirer au bureau postal dans les huit jours qui suivent.

☞ J'ai employé beaucoup de Cacaos semblables, **mais aucun ne me plaît plus** que le Véritable Cacao à l'Avoine, Marque Cheval Blanc. L. R., Genève.

Depuis plus de 20 ans, cet excellent aliment est indispensable à des milliers de familles.

Aucune de nombreuses imitations n'a jamais atteint l'excellence de ce produit.

Seul véritable

Cartons **rouges** (27 cubes) à Frs. 1.30
Paquets **rouges** (poudre) „ „ 1.20

En vente partout.

M. B., pasteur

nous écrit: « Je suis émerveillé de l'efficacité des **Pastilles Wybert-Gaba** contre l'enrouement, la toux, les catarrhes, etc. Elles sont sans rivales. Adressez-moi immédiatement, je vous prie, deux boîtes de Pastilles Gaba véritables ».

Exigez les véritables **Pastilles Wybert-Gaba,** invariablement en boîtes bleues. En vente partout.

ALIMENT DE FORCE
OVOMALTINE

n'est pas seulement **la plus efficace,** mais aussi, à cause de sa haute puissance nutritive

le plus avantageux des aliments de force.

Dr. A. WANDER S. A, - BERNE

Wotan „G"

La plus récente lampe à fil étiré

En vente auprès les services électriques et chez les électriciens.

LA SEMAINE DE SUZETTE

Seul Journal Spécialement rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS

Paraît le Jeudi

Le Numéro: 10 Centimes

Chez les Libraires ET DANS LES GARES

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête KEFOL

Seul REMEDE SOUVERAIN

Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, phien, Genève

Toutes Pharmacies. Exiger le „KÉFOL".

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (17)

LE MORT VOLANT

Ce que Flax appelait un faux nez, c'était en réalité tout un personnage qu'il avait récemment composé, pièce à pièce, pour la prochaine grande occasion, celui d'un policier américain célèbre, envoyé en mission à Paris. Costume, âge, faciès, glabre et bien yankee, accent, tics, tout le personnage était admirablement « naturel », sans grands efforts de grimage, cette pièce d'achoppement de tous les déguisements, quoi qu'on en dise dans les romans policiers.

Flax rentra chez lui à la hâte, pressé maintenant de se mesurer avec Plançon et de prendre la revanche escomptée. Une demi-heure après sa rentrée rue de la Harpe, la concierge de la maison voyait, à son grand émoi, sortir de la maison un type qu'elle n'y avait pas vu entrer, un monsieur fringant, raide, dont le visage bouffi, recuit, et entièrement rasé de frais, était fiché comme par miracle, au sommet d'un énorme col-carcan sévèrement calamistré. Le monsieur avait des bagues aux doigts, un stick tournoyait dans sa main droite, et un binocle en or chevauchait son nez vaguement endommagé par une très vieille balafre qui s'étendait plus discrètement à la joue droite où elle se perdait dans un pli de chair.

Content de l'effet produit sur sa concierge, Flax alla sonner avec plus d'assurance encore au somptueux vestibule par où l'on accédait dans les salons-bureaux de l'illustre Nestor Plançon.

A l'huissier qui parut, il fit passer sa carte, qui était la carte véritable du personnage qu'il jouait, précieusement conservée par lui à la suite d'une visite que ce dernier lui avait rendue un an auparavant.

La minute d'après, il se trouvait en présense de Nestor Plançon lui-même qui se déclara très confus de l'honneur que lui faisait le grand policier américain. Car Flax n'avait pas manqué de lui faire savoir tout de suite que, chargé d'étudier les nouveaux rouages de la police parisienne, il avait cru devoir s'aboucher avec celui dont le passé illustre rayonnait d'un éclat qu'aucun détective étranger moderne n'avait encore pu surpasser. Cet éloge accablant n'avait pas désarçonné Plançon ni même ne semblait-il avoir éveillé sa méfiance, encore que l'ancien brigadier eût inspecté son visiteur sur toutes les coutures.

Tout de suite, la conversation tomba sur la nouvelle bourde commise par la Sûreté et tous deux se firent des gorges chaudes de l'article paru dans la « Dépêche ». Flax en avait tiré un exemplaire de sa poche, geste superflu, puisqu'il y en avait un précisément dans la poche de Plançon. Ils convinrent que le reporter qui avait levé ce nouveau lièvre et l'avait servi en quelque sorte, avant d'en avoir la peau, était un homme de génie.

Là-dessus le détective américain ayant déclaré qu'il n'épargnerait rien pour faire la connaissance du journaliste, Plançon lui offrit en riant de satisfaire sa curiosité tout de suite.

— Serait-il ici, par hasard? interrogea Flax d'un ton le plus naturel.

— Il doit y être, répondit Plançon, car il est attaché à notre administration. Mais nos bureaux sont très vastes, et ce diable d'homme est toujours en mouvement. Veuillez patienter deux minutes, je vais m'assurer par moi-même s'il est dans son bureau, un sanctuaire bien gardé dont personne, sauf moi, n'est autorisé à franchir le seuil. En attendant, si vous voulez vous distraire professionnellement, asseyez-vous là dans ce fauteuil, et regardez ce pan de mur qui n'est autre qu'une toile cinématographique. Je vais mettre la machine en mouvement, et vous vous récréerez tout en vous documentant sur nos manières opératoires.

Brusquement Flax, qui s'était assis dans le fauteuil, se vit plongé dans une demi-obscurité, tandis qu'un ronronnement mécanique éclatait derrière lui et que la muraille d'en face, ou plutôt la toile qui en tenait lieu s'animait de vues de filatures ou d'arrestations extrêmement mouvementées.

Et soudain, une scène terrifiante le cloua haletant, sur la moleskine de son siège.

Dans une chambre nue et sans meubles à l'exception d'un méchant lit, et que Flax reconnaissait comme en rêve, deux hommes vêtus en aviateurs se penchaient sur un troisième, étendu, nu jusqu'à la ceinture, sur le lit en question. Ce dernier semblait évanoui, en tout cas ne donnait-il aucun signe de vie. L'un des deux aviateurs souleva un bras de l'homme nu, tandis que l'autre, prestement, appliquait au creux de l'aisselle un petit instrument dissimulé dans sa main. Le geste avait été prompt comme un coup de lancette ou de chirurgien. Déjà l'opérateur se redressait, semblait quêter l'avis des deux personnages dissimulés dans un recoin sombre et que Flax n'avait pas remarqués: une femme qui se voilait la figure de ses mains, et un homme au monocle narquois, le journaliste qui s'était taillé au détriment de Flax un rôle si avantageux dans l'affaire du « Mort volant », le verbeux reporter de la « Dépêche,» c'est-à-dire Plançon lui-même.

En même temps, la femme abattait ses mains, montrait un visage consterné, horrifié, celui de Fédora. Flax n'avait pas eu le temps de reprendre contenance que la toile s'éteignait, et dans la lumière normale du petit salon, le même reporter, en chair et en os, s'inclinait devant lui, disant:

— Il paraît, maître, que vous avez exprimé le désir, très flatteur pour moi, de faire ma connaissance.

Flax allait se redresser d'un bond, mais il se sentit cloué au fauteuil comme par un pouvoir magique; il s'aperçut alors seulement que des chaînes en caoutchouc s'étaient refermées sur ses poignets et ses chevilles.

En même temps, le reporter jetait sa perruque et sa fausse barbe, et Flax eut du moins la satisfaction de reconnaître qu'il ne s'était pas trompé: c'était bien Plançon. Cette fois il ne lui restait plus qu'à rendre les armes.

— Moi aussi, fit Flax, je jetterais volontiers mon faux bouc, mes « tifs » rouges et mes sales lunettes, si j'avais l'usage de mes mains.

— Patientez un moment, mon cher Flax, dit Plançon toujours souriant, le temps de vous expliquer.

— Il y a une chose qui n'a pas besoin d'explication, mon cher, rétorqua un peu sèchement Flax, c'est que vous êtes le plus fort de nous deux, et vous me le faites sentir une fois de plus, ajouta-t-il avec un regard furieux sur ses mains entravées.

— Non, je ne suis pas le plus fort, prononça Plançon sur un ton de grande sincérité, mais le hasard m'a mieux servi que vous, voilà tout. Quant au moyen un peu vieux jeu que j'ai cru devoir employer pour vous mettre momentanément hors d'état de donner libre cours à votre combativité, j'en fais amende honorable. Il s'agissait simplement pour nous de savoir quelles étaient vos intentions et si vous ne seriez pas, d'aventure, tenté de refaire cause commune avec la police régulière.

— Moi! jamais de la vie!

— Mais, alors, pour qui?... risquait Plançon.

Flax ne lui laissa pas achever sa question.

— Je travaille, dit-il, pour le compte du docteur Mortier.

Instantanément il sentit ses bras et ses jambes libérés. Il se mit debout et esquissa un pas de guigue tout en arrachant les accessoires postiches de son faux personnage. Plançon cependant lui tendait les deux mains.

— Fallait donc le dire tout de suite, mon cher, d'autant que nous ne sommes pas faits du tout pour travailler l'un contre l'autre. Le nom du docteur justement est un vrai talisman ici.

— Auprès de Mlle Fédora sans doute, mais en ce qui vous concerne, je ne crois pas que le docteur soit tenté d'approuver les vilaines histoires auxquelles vous semblez avoir pris une part si active.

Depuis 60 ans

un

Médicament de famille

contre les **ulcères, plaies suppurantes, gangrène jambes ouvertes**

est l'universel remède efficace

Onguent Kessler

Prix par pot Fr. 2.50

Remède absolument inoffensif et très efficace contre les **Rhumatismes persistants, et maladies d'estomac chroniques**

Envoi gratis et franco sur demande de la brochure contenant plus de 1000 attestations et certificats.

ALBIN MULLER

Successeur de Kessler

Eschenz (Thurgovie)

DEPOT

Pharm. Zimmermann, Sion

Lavage facile au Persil la lessive automatique

Sans frotter et sans brosser, après **une seule** ébullition de 1/4 à 1/2 heure et un rinçage soigneux, le linge est propre. Aucun autre ingrédient tel que savon, poudre de savon etc., n'est nécessaire, car ils nuisent à l'action automatique du Persil et en renchérissent inutilement l'emploi.

En vente partout, jamais ouvert, seulement en paquets originaux.

HENKEL & Cie., S.A., Bâle. Aussi fabricants de la renommée **soude à blanchir „HENCO“.**

Sécateur

avec lame en acier anglais forgé garanti,

mod. Suisse	Fr. 2.20
„ „ fort	Fr. 3.50
„ Valais	Fr. 4.—
„ soigné	fr. 5.—
„ Vevey	Fr. 5.—
Mod. Neuchâtel (21 cm.)	Fr. 5.50
„ „ (23 cm.)	fr. 6.50
Le Parisien (breveté)	fr. 6.—

CATALOGUE GRATIS

Louis ISCHY, fabricant, Payerne

Ateliers de réparations avec force électrique.

PENSEZ

à vos plantations et achetez les deux publications ayant trait à la culture des légumes et à celle des fleurs ainsi qu'à **L'Hygiène fruitière,** 3 tableaux vendus séparément 60 cts. pièce, plus le port, chez S. Henchoz, ancien éditeur, pl. Chauderon 14, Lausanne.

La Boucherie

FRED. SIEBER

Rue de Chantepoulet, 12, Genève

Expédie à partir de 2 kg. 500

Bouilli le kg.	de fr. 1.70 à 2.00
Bœuf à rôtir le kg.	„ „ 2.20 à 2.60

Les expéditions sont faites par retour du courrier.

Prière d'indiquer le prix de la marchandise désirée.

TEINTURERIE BALOISE

Lavage chimique

ROTHLISBERGER & Cie

ci-dt. C. A. GEIPEL

La plus grande maison et la mieux recommandée de ce genre à Bâle.

DEPOTS; **à SION chez Sév. ANTHANMATTEN, Tissus et succursale à BRIGUE et ZERMATT. à SIERRE chez Mr. BIRDE, Grand Bazar.**

Tirage irrévocable par décision du Conseil d'Etat d'Argovie **30 Mars**

Grande Loterie du Musée d'Histoire Naturelle Aarau

la plus avantageuse et la plus intéressante loterie suisse.

8889 lots gagnants

s'élevant à francs

160.000

1 à	25.000
1 à	10.000
2 à	5.000
5 à	2.000
10 à	1.000

Prix du billet, fr. **1.—** Pour fr. 10: 11 billets, Pour fr. 20: 23 billets

Envoi contre remboursement par le Dépôt général:

Mme. B. PEYER, Rue Mme de Staël, **GENÈVE**

Arbres fruitiers à couteau et à cidre

Arbres forestiers et d'ornement. Rosiers, Arbustes, Plantes vivaces.

DAHLIA-CAMA Téléphone 12208

Exposition nationale 1914, Médaille d'Or.

Pépinières de Cressy: H. Hertzschuch, Onex, Genève

MODÈLE

SI VOUS TOUSSEZ prenez les véritables BONBONS aux BOURGEONS DE SAPIN

Méfiez-vous des imitations EXIGEZ LE NOM

20 ANS DE SUCCÈS

DÉPOSÉ HENRI ROSSIER

Henri Rossier, Lausanne

Avant la hausse des viandes

profitez de faire vos achats pour saler et sécher

La Boucherie

HENRI HUSER

TELEPHONE 31.20 LAUSANNE GARE DU FLON

Offre des marchandises 1re qualité

aux prix très bas suivants:

QUARTIER DE DEVANT	à Fr. 1.80 le kilog.
QUARTIER DE DERRIÈRE	„ 2.10 „ „
CUISSE DE 30 à 60 kilos	„ 2.20 „ „

au détail:

MORCEAUX DE CUISSE	à Fr. 2.40 le kilog.
MORCEAUX DE DEVANT	„ 2.— „ „
BOUILLI	de Fr. 1.60 à 2.40 „ „
ROTI	„ „ 2.— „ 2.80 „ „
BOEUF et PORC SALÉ	„ „ 1.80 „ 2.60 „ „
RAGOUT DE VEAU	„ 1.60 „ „

N.B. Prière de toujours bien indiquer le prix de la marchandise désirée.

—(:)— EXPEDITION PROMPTE ET SOIGNÉE —(:)—

FOIRES ET MARCHÉS DU VALAIS EN 1916

(Ce tableau est conforme aux dernières décisions du Conseil d'Etat)

Janvier

Martigny-Bourg	10
Viége	7

Février

Martigny-Bourg	28
Monthey	2
Sion	26

Mars

Brigue	9, 23
Martigny-Ville	27
Monthey	1
Sierre	6, 20
Sion	25

Avril

Brigue	6, 27
Gampel	24
Loèche-Ville	1
Martigny-Bourg	3
Martigny-Ville	24
Monthey	26
Sierre	24
Stalden	26

Mai

Bagnes	20
Ernen	30
Glis	31
Loèche-Ville	1
Martigny-Bourg	8
Monthey	17
Mörel	8
Orsières	16
Sembrancher	1
Sierre	22
SION	6, 13, 27
Stalden	15
St-Maurice	25
Troistorrents	2
Viège	1

Juin

Bagnes	2
Loèche-Ville	2
Martigny-Bourg	12
Monthey	7
Munster	14
Orsières	3
SION	3

Juillet

Pas de foires

Août

Tourtemagne	14
Val d'Illiez	18

Septembre

Bagnes	28
Champéry	16
Fiesch	29
Martigny-Ville	25
Monthey	13
Morgins	4
Saas-Grund	9
Sembrancher	21
Sierre	28
Stalden	30
St-Nicolas	21
Unterbäch	26
Val d'Illiez	23
Viège	27
Vissoie	27

Octobre

Bagnes	25
Brigue	3, 16
Ernen	2
Loèche-Ville	13, 28
Lötschen	11
Martigny-Bourg	16
Monthey	11, 25
Mörel	16
Münster	10
Orsières	13
Sierre	2, 23
SION	7, 14, 21
Stalden	5
St-Maurice	10
Val d'Illiez	19
Vouvry	10

Novembre

Brigue	16
Martigny-Ville	13
Monthey	15
Naters	9, 29
Sierre	27
SION	4, 11, 18
Viège	13

Décembre

Martigny-Bourg	4
Monthey	30

Sion, le 4me samedi marché au bétail, savoir: 22 janvier, 26 février, 25 mars, 22 avril, 27 mai, 24 juin, 22 juillet, 26 août, 23 septembre, 26 octobre, 25 novembre, 23 décembre.

— Moins active que vous ne le pensez, riposta Plançon, et vous allez bien voir, car je n'accepte aucune responsabilité dans les exécutions sommaires du genre de celle que vient de vous révéler le cinématographe. Si j'ai été témoin de celle de Fourcigny, c'est parce que Fédora — Fédora qui fut l'inspiratrice plus ou moins volontaire de leur œuvre à la suite du crime monstrueux qui la faisait orpheline — Fédora, dis-je, s'était engagée par serment, de sanctionner de sa présence une des exécutions, et elle m'avait supplié de l'assister dans cette épreuve... Mais, dites-moi, où donc est le docteur et comment se fait-il qu'il ne vous ait pas accompagné?

— Il n'est pas là pour la bonne raison qu'on est venu le cueillir de bonne heure ce matin chez lui, et j'ai tout lieu de croire que Melart est en train de le cuisiner ferme.

— Ce Melart tout de même, quel sombre idiot, et comme nous allons le faire danser bientôt.

Plançon réfléchit un instant, puis:

— N'importe, je vais vous présenter tout de suite à Fédora, car cette malheureuse jeune fille m'inquiète de plus en plus... Peut-être pourrez-vous lui dire ce que Mortier pense d'elle exactement... elle attache un grand prix à son opinion.

— Oui, oui, je sais... et je crois pouvoir même la rassurer.

— Tant mieux, car encore un coup, je suis très inquiet et je ne comprends plus rien à ses agissements... C'était déjà une amère folie d'avoir donné rendez-vous au docteur, qui devait nécessairement croire à un guet-apens, car dans cette maison de Fleury, très suspecte par elle-même et où elle n'avait plus que faire puisqu'elle trouvait ici la plus confortable des hospitalités. Mais elle en a fait bien d'autres. Figurez-vous qu'elle m'avait chargé de faire évader de la Guyane les deux jeunes bandits qui jadis ont massacré les siens, et que j'avais eu, en qualité de détective officiel, tant de mal à arrêter à la suite du crime de Bellevue.

— Oui, je sais...

— Ah! vous savez aussi? Bon, elle les avait donc fait évader dans le but inavoué d'assouvir sa vengeance, de les livrer à deux étudiants russes, ses amis, qui ont entrepris de régénérer l'humanité en la purgeant de tous ses criminels, de tous ceux du moins qui versent le sang...

— Je sais aussi...

— Bon, je m'en doutais d'ailleurs, que vous saviez à peu près tout, ou du moins que vous aviez tout deviné... C'est eux, les frères Zemniakow qui assument la responsabilité exclusive et entière des exécutions dont je viens de vous parler, c'est eux qui ont capturé avec mon concours partiel et — sans mon concours — jugé, condamné et exécuté le garde Yokel, l'assassin de M. Glaser, Chapiron, la brute sanguinaire de Palaiseau, l'étrangleur Faradier, et en dernier lieu, l'assassin de Clamart... Je reviens à mes bandits de Bellevue.... Voilà-t-il pas que ces deux chenapans se prennent d'une belle ferveur de reconnaissance, simulée sans doute, pour celle à qui ils pensent devoir la liberté éternelle, et Fédora se laisse entortiller par leurs singeries, s'apitoie, n'ose plus s'en débarrasser ou du moins les envoyer se faire pendre ailleurs, ce qui doit leur arriver sûrement plus tôt que tard, car moi, vous savez, je n'y crois guère à leur rédemption — et je vous dis que la pauvre est perdue, si cela continue, si le docteur Mortier, qu'elle semble à la fois craindre et révérer comme un dieu, n'intervient pas énergiquement. Tenez, en ce moment même, ils sont auprès d'elle tous les deux, ils ont pleuré pour être reçus; que dis-je, pleuré? ils se sont traînés à mes genoux pour que je me décide à les introduire auprès de Fédora, alors que j'avais plutôt envie de les jeter à la porte.

— Cela est, en effet, très grave, dit Flax qui depuis quelques instants avait pris son air rêveur. Peut-on la voir tout de suite?

— Venez... je suis trop heureux que vous me fournissiez l'occasion de mettre les deux chenapans à la porte.

Et Plançon guida Flax à travers un interminable corridor qui tournait deux fois à angle droit.

— Vous voyez là, expliquait-il, une de ces énormes bâtisses du Paris d'avant la Révolution; la maison a deux issues sur deux rues différentes, sur deux quartiers même, très distincts par le genre de vie qu'on y mène, et c'est ce qui en fait le charme pour des policiers. Nous adoptons l'une ou l'autre selon le personnage que nous représentons ou les gens qui nous accompagnent.

Ils étaient arrivés à une porte sur laquelle se drapaient de riches portières mi-relevées sur leurs embrasses.

Plançon appuya trois coups brefs sur un timbre dissimulé sous l'attache des embrasses.

Rien ne bougea.

— Voilà qui est singulier, dit-il.

Et vivement, se tournant vers Flax:

— Vous allez me trouver ridicule, mais je suis très inquiet et très perplexe.

Et Flax pâlit lui-même à constater la soudaine altération des traits de son ex-collègue.

— A ma place, reprit Plançon, hésiteriez-vous à enfoncer la porte?

— Pas du tout, dit Flax, mais je suppose que vous devez avoir d'autres moyens.

— En effet... en voici un qui est infaillible.

Il chercha sur le parquet un endroit où s'apercevait comme une tache minuscule, donna un fort coup de talon et la porte s'ouvrit lentement. Ils pénétrèrent dans un appartement meublé avec goût, mais dont les quatre pièces ne recélaient d'ailleurs aucun être vivant.

— Qu'en concluez-vous? fit hâtivement Flax qui ne dissimulait plus sa propre inquiétude.

— J'en conclus qu'elle a commis, comme je le craignais, la pire des folies et qu'elle est partie avec ces bandits pour Dieu sait où.

— A moins qu'ils ne l'aient enlevée.

— Ce n'est pas impossible évidemment, mais je ne le crois pas. En attendant, il importe de retrouver ses traces le plus vite que nous pourrons.

Flax en convint, mais il estimait à part soi que ce serait plutôt difficile et que Plançon eût peut-être mieux fait de surveiller sa pensionnaire de plus près puisqu'il la savait capable des plus dangereuses extravagances.

Les deux hommes retournèrent au bureau de Plançon et après avoir délibéré un instant convinrent de téléphoner immédiatement boulevard Murat où peut-être Fédora s'était rendue après avoir congédié ses suspects visiteurs.

Mais comme Plançon saisissait le récepteur, un huissier vint lui présenter la carte du docteur J. Mortier. Plançon pâlit, son dernier espoir s'évanouissait. Il se précipita au-devant du docteur:

— Avez-vous vu Mlle Fédora?

— Du tout, fit le docteur surpris et regardant alternativement les deux hommes, j'arrive tout droit du quai des Orfèvres où cet imbécile de Mélart m'a tenu deux bonnes heures sur la sellette, je suis accouru parce que j'avais pris rendez-vous avec M. Flax pour venir ici et que je me doutais que, ne me voyant pas paraître, il irait sans moi.

(A suivre)

St-Léonard — Etat-civil

NAISSANCES

Delalay Maurice Jules, de Jules, de St-Léonard. Clivaz Armand Hyacinthe de Pierre de Randogne. de Courten Adolphe Joseph de St-Léonard. Bruttin Elisa Germaine de Séraphin, de St-Léonard.

DECES

Bétrisey Germaine d'Henri, 3 ans. Venetz Joséphine de François 64 ans. Crettaz Adeline, de Pierre, 10 ans. Clivaz François, de Ferdinand, 55 ans.

MARIAGES

Néant.

Vouvry — Etat-civil

NAISSANCES

Delavy Félix Michel, de Roch, de Vouvry et Inoteskummen Zélie Rose d'Alexandre, de Tourtemagne. — Vonlanthen Claude Victor, de Joseph, Fribourg et Buseaglia Berthe de Léon, de Vouvry. — Giroud Joseph André de Félix, de Chamoson et Ziegenhagen Louise de Jean-Jules, Vaud.

DECES

Néant.